

La coopération en classe

Le Code de l'Éducation, dans l'article L111-1 est très clair : « Par son organisation et ses méthodes, comme par la formation des maîtres qui y enseignent, le service public de l'éducation favorise la coopération entre les élèves. »

Qu'est-ce que la coopération en classe ? Points de vue théoriques

I. Jean Piaget (1896-1980) biologiste, psychologue, logicien et épistémologue suisse

1. Les méthodes actives

Il condamne sans appel les méthodes traditionnelles où le maître est actif et l'élève est passif : l'école qu'il appelle « l'école réceptive ». Pour que l'élève apprenne, il avait mis au point un protocole rigoureux consistant à faire manipuler des objets ou à faire accomplir des actions aux enfants tout en notant leurs commentaires. Ainsi il y avait du lien entre l'action réalisée par l'enfant et son comportement vis à vis de cette action ; comportement par la posture, la verbalisation (différents sens : kinésique, auditif et visuel). Ainsi, l'élève construit ses savoirs. Par cet ensemble d'action, le développement cognitif est plus efficace.

Cette théorie sera reprise par Freinet, même si ce dernier n'avait pas les mêmes préoccupations que Piaget concernant la psychologie de l'enfant. Freinet était davantage centré sur les liens sociaux pour faire évoluer les apprentissages.

En combinant action des opérations intellectuelles, action affective au sens large pour soi et vis à vis des autres, en créant des liens sociaux, l'enfant apprend, construit ses savoirs. Il y a coordination interindividuelle des actes et coordinations intra-individuelles constituant un seul et même processus. Les actions de chaque individu étant socialisées au sein du groupe classe par exemple, les actions de chaque élève consiste au sens strict à une mise en commun des opérations de chacun : C'est ce que l'on nomme la coopération.

Ainsi Piaget place l'action de l'élève comme étant centrale...mais à condition que cette action vienne de lui et non du pédagogue. Ainsi il prône les systèmes pédagogiques comme celui des écoles actives avec des méthodes de travail de groupes (par équipes organisées par rapprochement spontané) tout en maintenant un équilibre entre le travail de créativité et le travail spontané de l'élève et une transmission des connaissances. (point de divergence avec « les écoles nouvelles »).

2. les interactions sociales

Il a été critiqué pour ne pas prendre assez en compte la dimension sociale des relations entre les élèves. Pour lui, les échanges, les interactions lors du débat sociocognitif durant lequel les élèves justifient, argumentent, exposent leurs choix ne sont qu'un moyen de changement intellectuel, pas la substance même de ce changement. Les interactions sociales ne seraient qu'une aide pour faire évoluer le développement de la pensée logique. (structuration de cette pensée par les différents points échangés, l'enfant se décentre de ses idées).

3. la coopération et la symétrie des relations.

Pour Piaget, la coopération apparaît à 7-8 ans dans l'établissement des règles de jeux et l'enfant pratique la coopération vers 11-12 ans, c'est à dire des échanges entre individus égaux. Avant ce stade, il parle de rapports contraint : implication d'un élément de respect unilatéral, d'autorité. La relation de coopération va effacer peu à peu la relation contrainte. Importance de l'intérêt social du jeu :

- apprentissage de la justice fondée sur l'égalité
- développer l'esprit critique, la réflexion discursive et l'objectivité lors des échanges entre pairs dans des situations symétriques

Ainsi pour Piaget, l'apport des travaux de groupe pour les élèves se situe dans

- la possibilité de se décentrer,
- de prendre en compte la perspective de l'autre,
- d'une prise de conscience de points de vue différents,
- le réexamen de son propre point de vue, son ajustement et la possibilité de le communiquer aux autres pour qu'ils puissent l'accepter comme valable,
- l'utilisation du conflit cognitif comme catalyseur de changements.

II. Lev Vygotski (1896-1934) psychologue biélorusse

1. Des relations asymétriques entre un qui sait et un autre qui sait moins

Piaget et Vygotski ne partagent pas toujours les mêmes points de vue (pour ne pas dire qu'ils s'opposent) concernant l'approche du développement de l'enfant.

Pour Piaget : développement de la pensée enfantine va de l'individu vers le socialisé

Pour Vygotski, c'est le procédé inverse : « C'est sur une base sociale qu'apparaît le langage égocentrique, l'enfant transférant les formes sociales du comportement, les formes d'activité collective dans la sphère des fonction psychiques individuelles » Propos issus de son ouvrage **Pensée et langage** en 1934.

Il considère que le savoir donné, transmis par des personnes qui ont les connaissances (l'adulte qui sait) est primordial pour l'acquisition de celui-ci pour les concepts des plus simples au plus compliqués. Ce sont les heurts de sa pensée mentales avec ceux de l'adulte qui vont lui permettre de progresser, comprendre et avancer et non les échanges avec des pairs. (pauvreté des échanges).

2. l'importance de la ZPD (Zone Proximale de Développement)

Pour Vygotski, les échanges sont primordiaux avec quelqu'un qui sait pour que l'enfant passe d'un stade où il imite à celui où il interagit avec un adulte ou un pair ayant des compétences pour faire tout seul. Passer de la dépendance à l'indépendance. C'est ce qu'il appelle la Zone Proximale de Développement ou

Zone de Proche Développement. C'est la zone potentielle d'apprentissage. Cette ZPD a lieu tout au long de la vie.

III. Jérôme Bruner (1915-) psychologue américain

1. Position intermédiaire entre Piaget et Vygotski

Il joue les intermédiaires entre Piaget et Vygotski. L'enfant passe par l'observation et la parole comme vecteur dominant de la coopération humaine. L'enfant n'est pas une copie de l'adulte. Il y a une interprétation qui est faite suite à l'observation effectuée. On ne parle plus d'imitation.

Bruner ne trouve pas que l'école soit la réponse : « Elle n'apporte qu'un savoir dont la pertinence n'est évidente ni pour les élèves, ni pour les autres. »

Pour lui, il faut qu'il y ait observation, échanges, communication des élèves de façon active dans un système où chacun pourrait être tour à tour enseignant, tuteur, savants, le moteur, etc...

2. Notion d'étayage

Pour Bruner, il est important pour que l'élève apprenne qu'il soit concentré sur une seule action, qu'il n'y ait rien autour pour le distraire. C'est en ce sens que le tuteur par exemple fera tout pour que le tutoré réussisse dans les meilleures conditions. Pour lui, l'étayage correspond aux moyens que va mettre en place la personne qui viendra en aide à une autre pour lui faire atteindre le but fixé : rappel de la Zone Proximale de Développement.

3. Rôle du processus de tutelle

Cet étayage était généralement réalisé par la mère ou un adulte du point de vue de Bruner. Voici les 6 fonctions principales du processus d'étayage qu'il propose :

- Avoir l'adhésion du tutoré
- La simplification de la tâche
- Maintien de l'objectif fixé
- Signalement des points caractéristiques déterminants pour progresser (les étapes pour atteindre le but fixé)
- Régulation de la difficulté de la tâche à effectuer
- Présentation de modèles

IV. Henri Wallon (1879-1962) psychologue, pédopsychiatre, et homme politique français

1. Place de l'affectivité

Pour Wallon, ce sont les progrès du développement intellectuel et cérébral qui rendent l'enfant capable de coopérer par son action et sa pensée avec celles d'autrui. La socialisation se construit à partir d'émotions vécues, ressenties collectivement.

2. Les méthodes actives

Il lui apparaît primordiale que pour favoriser l'instruction des enfants il faut qu'ils développent des aptitudes sociales, car l'être est social depuis sa naissance. Le travail d'équipe en vue de réaliser une tâche précise ne peut être efficace que si cela passe par des échanges entre les individus.

V. Freinet

Tout d'abord, la coopérative a une fonction pédagogique. Elle permet de rendre les rapports entre le maître et les élèves plus souples.

La coopérative scolaire se justifie aussi dans une perspective politique. Freinet, comme le « *camarade* » auquel il s'adresse, veut préparer l'avènement du socialisme. Une école où les élèves possèdent et gèrent collectivement les outils de travail est nécessaire, si c'est pour une société de la coopération que l'on veut former des citoyens

En 1944, dans *L'école moderne française*, Freinet aborde de nouveau le thème de la coopération, en décrivant très précisément le déroulement d'une séance du conseil des élèves.

Les arguments de Freinet en faveur de pratiques coopératives articulent donc deux perspectives. L'une est politique. L'autre est pédagogique. La coopération est un pivot pédagogique. L'élève, affranchi de la tutelle systématique et étouffante du maître, travaille volontiers parce qu'il ne voit plus le travail scolaire comme une aliénation. Il développe dans le même temps une aptitude à coopérer dont le socialisme futur aura besoin. Son affranchissement individuel est mis au service d'un affranchissement plus large, celui de la classe sociale à laquelle il appartient.

Mais il n'a pas été suffisamment attentif au côté développement psychologique de l'enfant. Il s'est appuyé sur les travaux de Piaget.

Points à retenir :

- Piaget : coopération
- Vygotski : Concept de ZPD
- Bruner : la notion d'étayage et de tutorat
- Wallon : l'importance de la socialisation
- **Piaget** (1896-1980) : Les méthodes actives/les interactions sociales/ la coopération et la symétrie des relations.
- **Vygotski** : des relations asymétriques entre un qui sait et un autre qui sait moins/l'importance de la ZPD (Zone Proximale de Développement)/le tutorat
- **Bruner** : notion d'étayage/position intermédiaire entre Piaget et Vygotski/rôle du processus de tutelle
- **Wallon** : place de l'affectivité/méthodes actives

- Freinet

Définitions

VI. Coopérer ou collaborer ?

Définition du petit Larousse : **coopérer** signifie agir conjointement avec quelqu'un. Coopérer à un travail.

Pour Deutsch, c'est l'interdépendance des buts entre les individus. Pour cela, il faut que les personnes se considèrent toutes égales.

Pour Cohen (1994) « la coopération fonctionne lorsque les élèves se considèrent égaux, ce qui ne signifie pas qu'ils se considèrent de capacité égale dans chaque habilité, mais qu'ils ont un droit égal de participer à la tâche et d'apprendre. »

Collaborer, définition du petit Larousse : Travailler avec d'autres à une œuvre commune. Au jour d'aujourd'hui, cette notion de collaboration a pris une connotation négative. (seconde guerre mondiale)

La coopération est l'idée de mettre tout le monde sur un plan d'égalité, basée sur des savoirs-précis (tableau récapitulatif) L'enseignant est présent pour contrôler les échanges, les enrichir alors que dans la collaboration, les groupes sont plus autonomes. Les situations de coopération impliquent un rôle plus important à l'enseignant puisque cela implique une situation plus structurée que dans une situation de collaboration. On coopère pour apprendre avec, par, pour pas seulement contre, lors des échanges, du débat sociocognitif.

Que l'on parle de collaboration ou de coopération, les élèves sont bien regroupés et animés autour de projets communs mais ce qui change, sont les façons de s'organiser et de créer les interactions entre les individus. (Baudrit, 2007/ Baudrit Alain. *L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique* Bruxelles : De Boeck, 2005 – 160 p. (Pédagogies en développement)

Sources : *Comment faire travailler efficacement des élèves en groupe ? Tutorat et apprentissage coopératif*. Marie-France PEYRAT-MALATERRE, De Boeck Edition.

Le tutorat

Comment définir le tutorat ?

Il est axé sur les savoirs académiques, sur une relation d'une personne envers une ou plusieurs autres sur une période plus courte de quelques semaines. Le monitorat porte davantage une idée de guidage dans le fonctionnement scolaire.

Le tutorat est une forme d'aide entre pairs au niveau des apprentissages. Les élèves aidants ont le même positionnement que l'élève aidé. On parle de tuteurs et de tutorés. C'est s'appuyer sur les compétences des premiers pour aider les seconds puisque l'enseignant ne peut s'occuper de tous individuellement.

Comment l'utiliser, quand et pourquoi ?

« Les enfants apprennent davantage en enseignant à d'autres enfants ». Système basé sur l'individualisation et la coopération. Le tutorat offre à l'élève l'occasion d'apprendre à apprendre, c'est-à-dire d'être davantage partie prenante de son propre apprentissage.

Le bon élève n'est pas le seul tuteur possible. En fonction des compétences, des capacités des élèves à tutorer, même des élèves en difficulté peuvent être tuteur. Cela peut même avoir une incidence sur la progression des tuteurs qui peuvent être en difficulté à d'autres moments : valorisation, confiance en soi.

La congruence cognitive : le tutoré parle le même langage que le tuteur. De plus, un pair peut mieux comprendre les problèmes d'un autre élève. Le tutorat peut également influencer les comportements : changement de points de vue par rapport à l'enseignement, confiance en soi...

Quels types de tutorat ?

- Tutorat inter-niveau
- Tutorat interclasse
- Tutorat intra-classe
- Tutorat inter-école

- La différence d'âge
- L'affinité entre tuteur /tutoré
- La différence d'efficacité entre tutrice (maternelle) et tuteur
- Le nombre de tutoré par rapport à celui de tuteur

Qu'attend-on du tuteur ?

Il ne fait pas à la place de. Il guide, reformule. Il faut qu'il tienne compte des réactions des tutorés, qu'il ait un minimum de savoir-faire au niveau de l'aide.

Attention toutefois :

- La présentation du tuteur comme expert
- La présentation du tutoré comme moins compétent
- L'aide qui ne passerait que par du tutorat
- Le tuteur trop proche du tutoré
- Rendre le tutoré dépendant du tuteur

Lien avec la vidéo de Sylvain Connac : <https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/ressource/ressourceld/definition-de-la-cooperation-a-lecole.html>

Définition de la coopération à l'école Dans cet entretien, Sylvain Connac, docteur en Sciences de

l'Éducation, enseignant chercheur, chargé de cours à l'Université Paul Valéry de Montpellier, définit la coopération dans le contexte scolaire. Coopérer, c'est aider, coopérer, c'est s'entraider, coopérer, c'est travailler en groupe, coopérer, c'est rentrer dans des logiques tutorielles. Sylvain Connac s'appuie sur les travaux d'Alain Marchive pour définir la coopération et développe en particulier les différentes situations qui nécessitent ou non de la coopération dans la classe.

<https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/ressource/ressourceld/la-cooperation-a-lecole-les-leviers-pour-ameliorer-le-climat-scolaire.html> **La coopération à l'école : les leviers pour améliorer le climat scolaire** Sylvain Connac, docteur en Sciences de l'Éducation, enseignant chercheur, chargé de cours à l'Université Paul Valéry de Montpellier, montre que la coopération doit être rigoureusement mise en œuvre pour améliorer le climat scolaire. La coopération permet de mettre les élèves en difficulté dans un collectif de travail, dans des groupes de ressources rassurants, et de valoriser les réussites. Par la coopération, on augmente également le « temps d'exposition aux apprentissages ».

<https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/ressource/ressourceld/mise-en-oeuvre-de-la-cooperation-a-lecole.html> **Mise en œuvre de la coopération à l'école.** Sylvain Connac, docteur en Sciences de l'Éducation, enseignant chercheur, chargé de cours à l'Université Paul Valéry de Montpellier, insiste sur le rôle et la place de l'enseignant comme garant et régulateur dans la coopération. Pour Sylvain Connac, l'enseignant propose des outils pour l'organisation de la coopération dans la classe. Il montre comment on doit accompagner les élèves dans cette mise en œuvre, notamment à travers des gestes coopératifs. Faire apprendre les élèves en coopération améliore le climat de classe parce que cela a un impact sur les règles de fonctionnement du groupe et sur le respect des élèves les uns par rapport aux autres.

La coopération en classe ? (Pratique)

Comment organiser le travail de coopération : le travail de groupe et l'entraide ?

- Quels bénéfices sur les apprentissages
- Apprentissage coopératif et handicap
- **Du vivre ensemble au faire ensemble**
- Interactions sociales
- Débat sociocognitif
- Quels types de groupes ? homogènes/hétérogènes/combien
- Avantages/inconvénients (réticences)
- Place de l'enseignant
- Organisation matérielle de la classe
- Travail en ateliers (maternelle)

Les limites/les freins pour lesquels on n'ose le réaliser

- Dérive chronophage (mise au travail, mutualisation, préparation en amont pour le PE)

- Enlisement dans l'affectif et l'émotionnel (création du groupe, celui qui parle fort a raison, le leader...)
- Le bruit que cela implique
- Asymétrie (niveaux de compétences des élèves, envie de travailler à plusieurs ou non, réalisation de ce que les élèves savent déjà faire)
- Primarisation (élèves qui confondent tâche : réalisation matérielle et activité : réalisation cognitive des apprentissages)

Les leviers

- Elèves qui communiquent, débattent, échangent, argumentent...
- Disponibilité de l'enseignant
- Elèves actifs, expérimentent
- Elèves qui réalisent des tâches complexes car ils réfléchissent à plusieurs
- Responsabilisation des élèves
- Développe du langage
- Estime de soi
- Développe l'entraide, la solidarité
- Travail sur l'empathie
- Participe à l'organisation de la classe : démocratie

Quels types de groupes

- Besoins
- De niveaux
- De compétences

Place de l'enseignant

- Penser une consigne claire
- Prévoir le matériel en amont
- Composer les groupes
- Installer le cadre de travail en groupe, les étapes, des règles
- Intervenir à propos, ne pas interférer dans les échanges des élèves
- Observer que le travail en autonomie a bien lieu
- Faciliter le débat
- Réaliser un bilan de la situation d'apprentissage

Liens avec l'ensemble des activités qui auront été présentées le matin

- Dictée négociée
- EPS
- Rallye maths
- Travail par ateliers
- Rédaction à plusieurs
-

La coopération à partir des réseaux comme sur twitter avec la dictée (William) : lui demander ses docs

Qui dit coopération dit aménagement de la classe

Il ne suffit pas de changer l'aménagement de la classe pour faire changer les pratiques de l'enseignant mais cela y contribuera.

Les élèves d'aujourd'hui ne sont plus les élèves d'hier. Ils ont changé. La culture numérique a profondément transformé le rapport au savoir. Les élèves ont accès de façon informelle à une infinité de connaissances dans tout lieu, autre que l'école.

L'école doit mener sa propre réflexion. La classe doit être pensée comme un espace modulable : dans la journée, dans la semaine, dans l'année.

Historiquement

Historiquement, l'école se construisait sur des modèles s'inspirant d'autres bâtiments : usines, couvents, prisons, ...pour répondre à une obsession de la surveillance et à une centration sur le maître. Les salles de classe n'étaient pas grandes et s'organisaient de façon très classique.

Les bureaux étaient installés en rangs d'oignons, face au tableau. Pour tout mobilier, on trouvait essentiellement le bureau du maître (devant ou au fond), une ou deux armoires stockant le matériel de la classe, un porte-cartes pour les grandes cartes murales et un poêle à bois pour chauffer la pièce. Quelques affichages ornaient le fond de classe.

Cette organisation a perduré longtemps.

Quelques principes aujourd'hui

La classe est le lieu où on exerce son métier. L'aménagement de la classe a une incidence directe sur **l'autonomie des élèves**.

L'espace de travail ne doit pas être figé. Les choix faits ne sont pas neutres.

Quelques principes à penser :

- **la fonctionnalité** : permettre à tous les élèves de voir facilement le tableau, donner un accès visuel à tous les élèves à une horloge. La disposition doit permettre une circulation aisée de l'enseignant et des élèves.

- **la flexibilité** : avoir des espaces correspondant aux différentes pratiques. Si l'espace le permet, prévoir une zone de regroupement, qui parfois peut s'aménager sur le moment juste en décalant les bureaux.

- **l'accessibilité et la lisibilité** : les ressources et outils nécessaires aux élèves doivent être facilement accessibles et répartis dans la classe de façon clairement identifiée. Il sera préférable d'avoir plusieurs zones plutôt que de tout concentrer au même endroit.

- **la qualité environnementale** : qualité de l'air, de la lumière et température sont importants. D'aucuns diront qu'ils n'ont pas d'impact dessus mais qui aère sa classe au moins à chaque récréation ? Quel renouvellement de l'air ?

- **l'appropriation** : la classe doit avoir des caractéristiques propres qui soient identifiées par les élèves, associées à leur niveau. Pour cela, on va jouer sur les affichages, la personnalisation de l'aménagement en fonction de l'âge des élèves. Il ne faut pas négliger l'importance des affichages personnels des élèves pour donner un sentiment de propriété de l'espace.

- **la stimulation** : l'étude anglaise préconise des murs blancs avec un mur en couleurs vives, mais au-delà, la classe doit être un lieu vivant et stimulant. Les affichages doivent être renouvelés, l'organisation évoluer, les projets en cours transparaître dans l'aménagement de la classe.

- **l'organisation** : la classe doit être un lieu cadrant et organisé. Or elles deviennent parfois des amoncellements de documents, objets et livres qui ne servent pas. Il faut ranger régulièrement.

Exemple 1 classe traditionnelle pour cours magistral en rangées

des exemples de classe demander aux enseignants qu'ils nous donnent les avantages et inconvénients de chaque organisation

Les +	Les -
<ul style="list-style-type: none"> - favorise la communication au grand groupe (centration sur ce qui est dit ou écrit par l'enseignant) - gestion du calme et de la discipline facilitée 	<ul style="list-style-type: none"> - incite à un fonctionnement magistral - entraîne la passivité des élèves - freine les échanges : pas de confrontation entre élèves, favorise uniquement dialogue enseignant-élève - évolution en groupes pas toujours aisée

Exemple 2 la classe en îlots

Les +	Les -
<ul style="list-style-type: none"> - favorise les travaux de groupe - favorise la coopération - facilite la circulation de l'enseignant 	<ul style="list-style-type: none"> - gestion des groupes - visibilité du tableau pour tous les élèves (copie)

Exemple 3 la classe organisée en U

Les +	Les -
<ul style="list-style-type: none"> - favorise le dialogue entre les élèves - l'enseignant peut facilement exposer, démontrer, présenter un matériel, ... - donne un accès rapide à tous les élèves 	<ul style="list-style-type: none"> - tendance à être bruyant et à provoquer des interactions de face à face - peut être compliqué à faire évoluer en groupes

Le bureau de l'enseignant ?

Meuble emblématique par excellence, la question de son emplacement et de sa pertinence se pose.

La question primordiale est : **A quoi sert-il ?**

A corriger les travaux des élèves qui font la queue-leu-leu ?

A accueillir les outils et documents de l'enseignant ?

Placé près du tableau, face aux élèves, il s'inscrit dans une position « dominante » et magistrale. Le risque est d'oublier de circuler dans la classe.

Placé sur un côté ou au fond de la classe, il devient moins central, et témoigne d'un autre fonctionnement de classe.

Parfois, il occupe un volume important dans une classe trop petite et gagnerait à être supprimé pour occuper autrement le volume...

Et debout ?

Différentes études ont démontré que ces «bureaux debout» permettaient de brûler des calories. Mais ils favoriseraient également une meilleure écoute et un comportement plus studieux chez les élèves, selon les enseignants.

Après avoir mené, le temps d'une année scolaire, une étude portant sur près de 300 enfants américains répartis dans des classes correspondant au CE1, CE2 et CM1, le Dr Benden et son équipe se sont aperçu que les enfants bénéficiant de bureaux debout avaient un niveau d'attention plus élevée de 12 % par rapport à ceux qui étaient assis derrière un pupitre.

2 Espace classe et climat scolaire

Dès que l'on rentre dans un lieu connu ou non, se dégage une première impression... qui doit autant que possible être positive. C'est pourquoi il paraît important pour que l'ensemble des acteurs de l'école se sente bien, ait envie de travailler que le cadre de travail soit agréable, confortable, répondre aux exigences de bonnes conditions de travail. Ainsi la qualité de vie à l'école et plus précisément la classe favorise un climat scolaire propice à la réussite des élèves.

Qualité de vie à l'école : La qualité de vie à l'école, c'est l'attention portée à la qualité des temps, des espaces, à la convivialité scolaire et au bien-être.

Autres axes du climat scolaire :

- Pratiques partenariales : travail des Mairies pour l'achat de mobilier
- Stratégie d'équipe : aménagement de l'espace sur l'ensemble des classes de l'école, les couloirs, la cour, le préau, autres salles à disposition
- Prévention des violences : espaces pour mener des débats, espaces calmes, ouverts...
- Coopération : situations de coopération induites par l'aménagement des espaces
- Coéducation : espace de communication, d'accueil des familles, des partenaires...
- Justice scolaire

L'espace classe doit répondre à trois exigences :

- Assurer la sécurité
- Respecter des conditions d'hygiène
- Développer des apprentissages inscrits dans une démarche pédagogique adaptée

Penser l'aménagement, c'est fixer des éléments sécurisants :

- Un espace lisible (un élève qui ne tient pas en place peut être un élève qui ne connaît pas sa place), ciblé sur des apprentissages spécifiques, avec des « coins » délimités (ce qui ne veut pas dire fermés).
- L'espace se donne à voir, à lire, à comprendre.
- L'agencement traduit une volonté didactique et pédagogique.

L'aménagement de la classe est le premier acte pédagogique de l'enseignant, il doit être soigneusement réfléchi.

« Coins » ou « espaces », appelez-les comme vous voudrez, mais surtout, sachez les agencer, les combiner, les transformer, les faire évoluer au gré des classes, des années, des enfants, des projets, de vos besoins, de ceux des enfants... Et maintenant, à vous de jouer !

L'Ergonomie

« La manière dont est organisé l'espace classe conditionne les relations et la structure des communications entre les personnes. Les recherches en psychologie sociale ont montré que certaines configurations favorisent les échanges, d'autres l'exposé (cours magistral) par l'enseignant. Trois configurations principales existent : en rangées, en petits groupes et en « U » **des images**. En amont de toute activité pédagogique, il convient de choisir la configuration qui correspond au mieux au travail que l'on veut développer. »

Les affichages

Dès l'entrée dans une classe, une première impression se dégage, qui naît de l'organisation spatiale de la classe, des outils pédagogiques immédiatement disponibles et des différents documents affichés. Au-delà de ces premiers indices, les matériels pédagogiques définis et adoptés par le maître, qu'ils soient individuels ou collectifs révèlent et déterminent largement les habitudes de travail, la nature de l'activité des élèves.

" L'affichage est une production vivante, donc fonctionnelle et évolutive »

"Montre-moi ta salle de classe et je te dirai quelle est ta pédagogie."